

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1896)
Heft: 1

Artikel: Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1895, présenté par M. Lucien Baatard, président
Autor: Baatard, Lucien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sincères remerciements pour l'excellente direction imprimée à notre Société. Les séances ont été très intéressantes et quelques-uns des travaux présentés méritent les plus vifs éloges. Cependant la Commission attire l'attention sur le fait que les questions à l'étude pour le prochain congrès n'ont pas encore été abordées. Elle prie le Comité de ne pas oublier les liens qui nous unissent à la Société pédagogique de la Suisse romande. Une autre critique de la Commission porte sur nos soirées, qui absorbent près du tiers de nos ressources et devraient revêtir un caractère plus intime.

4^o Election du Comité.

Sont élus au premier tour de scrutin : MM. Pautry, Grosgrin, Constantin, Mégard, Baatard et Hunsinger.

Viennent ensuite MM. Charvoz et Sigg.

M. Charvoz décline toute élection.

Au second tour de scrutin, M. Sigg est élu.

M. Baatard est réélu président.

5^o Nomination de la Commission de gestion pour 1896.

MM. Compagnon, Golay, Jaques, Lagotala et Reymann sont nommés par acclamation.

6^o Propositions individuelles.

M^{lle} Arnaud parle en faveur d'une diminution du taux de la cotisation et demande si nos nouveaux statuts ne prévoient rien dans ce sens.

M. le *Président* donne lecture des articles qui règlent la question des cotisations et démontre qu'on ne saurait entrer dans les vues de M^{lle} Arnaud sans restreindre l'activité de notre Société.

Séance levée à 5 heures.

Le Bulletinier : Jean Sigg.

Rapport sur l'activité de la Société pédagogique genevoise pendant l'année 1895, présenté par M. Lucien Baatard, président.

Mesdames et Messieurs,

Ce rapport heurterait certainement nos sentiments à tous, si les premières lignes n'en étaient pas consacrées à la mémoire des deux collègues qui nous ont été enlevés en pleine

carrière, à l'âge où l'homme d'étude, où le travailleur persévérant, sent ses forces intellectuelles atteindre leur complet épanouissement.

Bien que la mort ait prématurément interrompu leur route et brisé les espérances que l'on fondait en eux, Joseph Charrey et Antoine Yersin n'en laissent pas moins, dans des sentiers légèrement différents, une trace longue et profonde, et un bel exemple.

C'étaient deux hommes d'école dans l'acception la plus élevée du terme. La manière la plus digne de cultiver leur souvenir, c'est de nous inspirer de leur ardeur au travail et de leur amour pour la cause de l'éducation populaire.

* * *

Dans le cours de l'année 1895, notre Société s'est réunie six fois en assemblée générale et, comme d'habitude, votre Comité s'est efforcé d'apporter une certaine variété dans les menus de ces diverses réunions.

En matière de pédagogie appliquée, nous avons examiné l'enseignement de l'histoire naturelle, celui du chant et celui de l'arithmétique; ces trois enseignements considérés sur le terrain de l'école primaire.

De l'échange de vues auquel a donné lieu le programme actuel d'histoire naturelle, il est ressorti que la distribution de ce programme est très défectueuse, et risque, dans les cas d'excès de zèle, de conduire à des résultats opposés à ceux que l'on se propose. Vous avez été tous d'accord pour demander que tout ce qui concerne les fonctions physiologiques ne soit pas abordé avant la V^e année. Espérons qu'il sera déferé à ce vœu dans un prochain remaniement du programme de nos écoles primaires.

La question du chant a été traitée avec beaucoup de compétence par M. *Golay*, qui n'a pas eu de peine à nous faire partager ses idées. A ce propos, je ne sais si je commets une indiscretion en vous annonçant que M. *Golay* vient d'achever un manuel conçu d'après le plan qu'il nous a exposé. Mais c'est vous dire que nos écoliers seront prochainement dotés d'une grammaire musicale qui ne laissera rien à désirer.

Vous me permettrez de ne pas insister longuement sur les deux séances, cependant très nourries, qui ont été consacrées à la discussion du mémoire que j'ai eu l'honneur de vous présenter, sur l'enseignement de l'arithmétique. Je me bornerai

à vous remercier encore une fois de l'attention que vous avez bien voulu accorder à ce travail.

Si du domaine de la pédagogie appliquée, nous passons à celui de la pédagogie pure, j'ai le plaisir de citer l'importante conférence de M. le Prof. *Duproix*, sur la psychologie comparée de l'homme et de l'enfant. Notre éminent collègue nous a fait sentir très nettement le profit considérable que l'éducateur est appelé à retirer des recherches que poursuit actuellement la psychologie. Il a surtout insisté, et avec raison, sur la nécessité de tenir un compte aussi exact que possible de l'évolution des facultés de l'enfant, afin d'approprier les procédés d'enseignement aux indications de l'âge. Rien n'est plus vrai que cette vérité fondamentale, et pourtant si souvent méconnue ! Combien de fois ne voit-on pas les premières leçons que reçoit l'enfant faites d'après les méthodes qui conviennent à un âge beaucoup plus avancé. Et l'inverse ne se produit-il pas ? N'aurait-on pas aujourd'hui plus d'une occasion de rappeler à bon escient ces paroles si justes de Queyrat : « Si la connaissance des objets particuliers est une préparation essentielle à la conception des idées générales, et si par conséquent l'éducation des sens et par les sens est au début indispensable, il importe néanmoins de ne pas trop s'attarder dans cette voie sous peine de rendre l'esprit lourd et paresseux, en lui évitant tout effort. » ?

Dans un ordre d'idées tout différent, l'un des vétérans de notre association, M. *Sené*, nous a vivement intéressés par le récit d'une excursion qu'il fit en son jeune temps dans une mine de houille. Le nombre est sans doute bien restreint de ceux qui descendirent dans des puits il y a quelque 45 ans et peuvent encore aujourd'hui faire revivre leurs impressions pour les communiquer à leurs amis. M. *Sené* est un de ces favorisés de la vie ; aussi mérite-t-il toutes nos félicitations, et pour cela, et pour la tournure originale qu'il a su donner à sa narration.

Enfin, nous avons mis la dernière main à la revision de nos statuts, commencée déjà vers la fin de l'année 1894. Le texte nouveau sera imprimé sous peu et envoyé aux sociétaires, qui auront à en approuver la forme définitive.

* * *

Il n'est pas besoin de vous rappeler que les travaux sur lesquels nous venons de jeter ce rapide coup d'œil rétrospectif

ont été agréablement entrecoupés par notre course du 6 juin, à Thoiry, et notre soirée du 18 décembre, dans les salons Treiber.

J'aurais beaucoup à raconter si je voulais entrer dans les détails de notre course à Thoiry, laquelle en raison du mauvais temps ne réunit guère plus d'une trentaine de participants; mais je n'en ferai rien, afin de ne pas éveiller de tardifs et inutiles regrets chez ceux de nos collègues que la crainte d'être mouillés et crottés empêcha de participer à cette joyeuse agape.

Il me suffira de dire qu'il eût été difficile de faire meilleure chère et de se livrer aux plaisirs de Terpsichore avec un entrain plus endiablé; la pluie, loin de gâter quoi que ce soit, n'eut d'autre effet que de rendre le trajet plus pittoresque. Abandon de toute contrainte ennuyeuse et factice, gaieté débordante et de bon aloi : telle fut la note dominante de cette journée dont le souvenir est de ceux sur lesquels la pensée se plaît à revenir quand elle voltige vers le passé.

Quant à notre réunion familiale du 18 décembre, la réussite en a été absolument complète. Les personnes aimant leurs aises ont bien donné à entendre, il est vrai, qu'on aurait pu sans inconvénient s'y écraser un peu moins. Je n'y contredirai point. Mais ce reproche n'est-il pas le meilleur éloge que l'on puisse adresser à la Commission qui s'occupe depuis longtemps déjà de l'organisation de nos soirées, et ce groupe dévoué doit-il voir dans le succès grandissant de celles-ci autre chose que la récompense bien méritée d'efforts soutenus pendant plusieurs années dans l'intérêt de notre Société? Assurément non. Exprimons donc toute notre reconnaissance à cette vaillante Commission et aux complaisants artistes-amateurs qui ont bien voulu nous prêter le concours de leurs talents. En particulier, merci mille fois à nos amis MM. Megard et Guignard ! Remercions aussi très sincèrement le groupe choral et son sympathique directeur M. Golay.

* * *

Si vous le voulez bien, nous terminerons ce fugitif aperçu en ouvrant un instant les principaux registres de notre Société.

Le nombre de nos membres, arrêté au 31 décembre, est de 189, ce qui constitue une augmentation de 27 sur l'année précédente : si nous avons eu le regret d'enregistrer 2 décès et 3 démissions, en revanche nous avons fait 32 nouvelles recrues.

Malgré les dépenses assez considérables que nous avons dû couvrir cette année, et dont le détail vous sera donné tout à l'heure par notre Caissier, nos comptes soldent par un léger boni qui élève à 494 fr. 89 notre fortune en numéraire à ce jour.

Le mouvement des livres de notre bibliothèque est plus fort que les années précédentes, surtout parmi les jeunes gens. Cet heureux résultat provient du fait que, grâce à la sollicitude du Département, notre bibliothèque est maintenant abondamment pourvue d'ouvrages sérieux et instructifs, choisis dans le nombre de ceux qu'il n'est pas permis d'ignorer quand on se voue à l'enseignement, mais dont le prix n'est malheureusement pas toujours à la portée de toutes les bourses.

* * *

Les constatations qui précèdent sont réjouissantes, car elles démontrent éloquemment que notre Société est aujourd'hui plus florissante que jamais ; le seul fait d'avoir reçu en quelques séances 32 nouveaux adhérents suffit à prouver la sympathie dont elle est entourée.

Notre meilleure garantie pour l'avenir, c'est que nos assemblées sont fréquentées avec assiduité et entrain par les éléments jeunes du corps enseignant. Mais — permettez-moi de m'exprimer franchement — l'exemple de ces derniers demanderait à être mieux suivi par nos collègues plus avancés dans la carrière ; ceux-ci n'ont-ils pas le devoir de venir éclairer de leur expérience les aspirations des jeunes. Et les hommes d'expérience n'ont-ils donc rien à apprendre les uns des autres ? Si, récemment, il a été répété à satiété que les idées de Pestalozzi ont pénétré nos organisations scolaires, et que les institutions réclamées par le grand pédagogue zuricois s'élèvent de nos jours de toutes parts, ne devons-nous pas reconnaître en toute sincérité que nous avons encore d'immenses progrès à réaliser dans le domaine des méthodes, des choses d'éducation proprement dite. Notre responsabilité est grande quand le pays nous dit : « Nous avons confiance en vous, nous vous remettons ce que nous avons de plus cher : nos enfants. » Appliquons-nous donc à nous perfectionner sans cesse. Travaillons à l'union des énergies de tous ceux que réchauffe la grande cause de l'instruction populaire, et songeons que, si par cette union nous pouvons faire réaliser à nos institutions scolaires un progrès, si petit soit-il, ce sont tous les enfants de cette

grande et belle famille que l'on appelle la patrie genevoise qui en recevront les bienfaisants effets.

Mesdames et Messieurs, c'est à cette œuvre éminemment patriotique que je vous convie, en souhaitant que l'année qui vient de s'ouvrir soit propice aux efforts de notre chère Société pédagogique genevoise. Qu'elle vive!

Genève, le 30 janvier 1896.

L. BAATARD, *président*.

**Rapport sur l'exercice financier de 1895, présenté par
M. John Constantin, trésorier.**

Les Recettes de l'année 1895 se sont élevées à 748 fr., se décomposant comme suit :

59 cotisations perçues par le trésorier	Fr. 235.—	
88 cotisations perçues par rembour- sement postal.	» 352.—	Fr. 588.—
Produit des annonces insérées dans les 6 numéros du Bulletin	» 160.—	
TOTAL		Fr. 748.—

Les Dépenses se sont élevées à 736 fr. 60 se décomposant comme suit :

Réunion du 6 juin 1895, à Thoiry.	Fr. 52.90
Dépenses pour la bibliothèque.	» 37.35
Frais pour la soirée du 18 décembre 1895	» 183.90
Impression du Bulletin et de circulaires	» 394.—
Affranchissement à 105 remboursements postaux.	» 12.60
Expédition des reçus	» 2.80
Envoi du Bulletin par la poste.	» 8.55
Gratification à M ^{me} Vve Maigrot, concierge du Bâtiment électoral,	» 15.—
Chauffage et éclairage du local pour les années 1892, 93, 94 et 95	» 29.50
TOTAL.	Fr. 736.60

En résumé, les Recettes se sont montées à . . Fr. 748.—
et les Dépenses à » 736.60

L'excédant des Recettes sur les Dépenses est
donc de Fr. 11.40